

La situation n'a pu encore que se dégrader après mon départ sans retour, permettant au plus prestigieux parmi mes ex-élèves cette opération géniale d'insérer son fameux SGA 4 $\frac{1}{2}$ entre la gangue de non-sens et de détails superflus de SGA 4 et SGA 5, en me faisant l'honneur de me promouvoir collaborateur de ce qui se présente comme le texte-clef central, destiné (comme il le dit avec cette candeur qui fait son charme) à faire "oublier" charitablement la gangue pesante qui l'entoure...

En somme, les choix que j'ai faits, dès avant mon départ et par mon départ, impliquaient des conséquences pour le sort de mon oeuvre publiée, ou (pour SGA 5) en instance de publication, tout comme pour la partie de mon "oeuvre" qui restait à l'état de rêve - de rêve **non publié**, ce qui plus est. Je ne regrette pas mes choix, et il ne m'incombe pas de me plaindre, quand je constate aujourd'hui certaines conséquences de ces choix qui ne sont pas à mon goût ! Il m'incombe par contre d'examiner ces conséquences (et d'autant plus qu'elles me déplaisent !), de me faire une image d'ensemble des faits⁷⁹(*) (ce qui est chose faite), et d'en tirer les enseignements qu'ils peuvent m'apporter. C'est cela qui me reste à faire, et la réflexion d'aujourd'hui sera peut-être, pour le moins, un premier pas dans ce sens. Certains rapprochements se sont faits en moi dès ces derniers jours, que je voudrais tout d'abord mettre noir sur blanc.

La force principale, le "drive" qui était derrière l'investissement que je faisais en mes élèves en général, dans la première période des années soixante, c'était le désir de trouver "**des bras**" pour réaliser des "**tâches**" que mon instinct me désignait comme urgentes et importantes (tout du moins dans l'optique des mathématiques qui est la mienne). Cette "importance" sûrement n'était pas purement subjective, ce n'était pas une simple question "de goûts et de couleurs", et souvent (je crois) l'élève qui faisait sienne telle tâche que je lui proposais sentait bien qu'elle "faisait le poids", et aussi, peut-être, quelle pouvait être sa place à l'intérieur de plus vastes desseins.

Pourtant, pour ce qui est de ce "drive", de cette force de motivation en moi qui me poussait vers la réalisation des tâches, ce n'était pas une certaine importance "objective" qui était en jeu - alors que "l'importance" de la conjecture de Fermat, de l'hypothèse de Riemann ou de celle de Poincaré me laissaient parfaitement froid, que je ne les "sentais" pas vraiment. Ce qui distinguait ces tâches de toutes autres, dans ma relation à elles, c'est que c'étaient **mes** tâches ; celles que j'avais senties, et faites miennes. Je savais bien que de les avoir senties avait été l'aboutissement d'un travail délicat et profond, d'un travail créateur, qui avait permis de cerner les notions et les problèmes cruciaux qui faisaient l'objet de telle tâche, ou de telle autre. Elles étaient, et sans doute (dans une large mesure) elles restent encore aujourd'hui une part de ma personne. Le lien qui me liait (ou me lie aujourd'hui encore) à elles, n'était nullement tranché, quand je confiais telle tâche à un élève - bien au contraire, ce lien acquérait une vie, une vigueur nouvelles ! Ce lien n'avait pas à être dit (et je le "dis" ici, ne fût-ce qu'à moi-même, pour la première fois). Ce lien était évident aussi bien pour l'élève qui avait choisi de travailler avec moi, et sur telle tâche de son choix, que pour moi, et aussi (j'en suis persuadé) pour tout autre. C'est le lien profond entre celui qui a conçu une chose, et cette chose - et qui n'est pas altéré, mais (il me semble) renforcé par ceux qui, après lui, font "leur" aussi cette chose et lui apportent le meilleur d'eux-mêmes.

C'est un lien que je n'ai jamais examiné attentivement. Il me paraît profondément enraciné dans la nature du "moi", et de nature universelle, C'est un lien qu'on affecte parfois d'ignorer, comme si on était au-dessus de telles petites choses - il est possible même qu'il me soit arrivé d'entrer dans une telle affectation⁸⁰(*). Mais les quelques fois, en ces dernières années (ou en ces derniers jours et semaines) où il m'est arrivé d'être confronté à une attitude en autrui qui affecte d'ignorer ce lien (dont il a connaissance) qui me relie à telle tâche qui a

⁷⁹(*) (28 mai) Lire ici "des faits qui me sont connus". Des le surlendemain, des faits nouveaux entièrement inattendus vont relancer la réflexion sur l'Enterrement et m'amener à tripler le volume des notes qui s'y rapportent.

⁸⁰(*) Ce qui est sûr, c'est que je suivais le "bon ton", consistant à ignorer ce genre de choses, contraires aux images de rigueur ! (30 mai) Voir au sujet de ce lien la note "... et le corps", n° 89.